

SOUFFRANCES D'HIVER

Le souffle de l'automne a jauni les vallées ;
Leurs feuillages errants dans les sombres allées,
Sur le gazon flétri retombent sans couleurs :
Adieu l'éclat des cieux ! leur bel azur s'altère,
Et le soupir charmant de l'oiseau solitaire
A disparu comme les fleurs.

L'aiglon seul gémit dans les campagnes nues,
Tout se voile : les cieux, vaste océan des nues,
Ne reflètent sur nous qu'un jour terne et changeant ;
L'orage s'est levé : l'hiver s'avance et gronde :
L'hiver, saison de jeux pour les riches du monde,
Saison de pleurs pour l'indigent.

Oh ! le vent déchaîné sème en vain les tempêtes,
Heureux du monde ! il passe et respecte vos fêtes :
L'ivresse du plaisir embellit vos instants,
Et malgré les hivers vous respirez encore,
Dans les tardives fleurs que vos soins l'ont éclore,
Un dernier souffle du printemps.

Mais la douleur aussi veille autour de sa proie ;
Soulevez, soulevez ces longs rideaux de soie
Qui défendent vos nuits des lueurs du matin !
Hélas ! à votre seuil que verrez-vous paraître ?
Quelque femme éplorée, ou bien encor peut-être
Un vieillard tout pâle de faim.

Oh ! vous ne savez pas ce qu'on souffre à toute heure
Sous ces toits indigents, frêle et triste demeure
Où l'aiglon pénètre et que rien ne défend :
Non, vous ne savez pas ce que souffre une mère
Qui, glacée elle-même au fond de la chaumière,
Ne peut réchauffer son enfant !

Non, vous n'avez pas vu ces fantômes livides
Sous vos balcons dorés tendre des mains livides :
Le bruit des instruments vous dérobe à moitié
Ce cri que j'entendais au pied de vos murailles,
Ce cri de désespoir qui va jusqu'aux entrailles :
" Oh ! pitié ! donnez par pitié ! "